

NAISSANCE DU PLAN JEDBURGH

L'idée du plan Jedburgh est née en juillet 1942 au SOE (*Special Operations Executive*). L'OSS (*Office of Strategic Services*), se rapproche de lui dès avant le débarquement en Afrique du Nord pour analyser la possibilité d'envoyer du personnel en zone occupée pour faciliter la progression des troupes après le débarquement, car le potentiel de la Résistance et l'expérience des réseaux anglais sont des atouts majeurs. Mais le plan stagne. Ainsi, afin de faire réagir le commandement, le SOE monte la manœuvre Spartan du 3 au 11 mars 1943. Les Américains y sont observateurs. L'exercice est si positif qu'un mémorandum est rédigé par les deux services 5 jours après. Il définit le rôle ; les moyens de commandement et de contrôle ; un effectif de 70 équipes de 3 hommes dont 1 originaire du pays ; les fonctions au sein des maquis et les moyens de communication. On prévoit de larguer les équipes en uniforme pour leur assurer la protection des conventions en vigueur, cependant les habits civils sont admis.

En avril, les équipes sont portées à 100 dont 30 fournies par les pays envahis (France, Belgique et Hollande) car on prévoit de lourdes pertes

RECRUTEMENT ET ENTRAÎNEMENT

La création du Comité National de la Résistance en mai 1943 facilite le rapprochement entre la France et les Alliés. En juillet, la France est invitée à recruter pour le plan. De Gaulle accepte, et le commandant Saint Jacques du BCRA, fait le tour des régiments d'Afrique du Nord. Les critères sont bien établis. Il ne s'agit pas seulement de recruter des baroudeurs mais des hommes ayant du cran, intelligents, aptes à jauger une situation politique locale et à s'imposer aux chefs des maquis et aux autorités civiles en place.

Si les Alliés fournissent leur quota sans difficulté, ce n'est pas le cas de la France. Saint Jacques puise la majorité des effectifs dans les unités non prévues pour la campagne d'Italie. Sa tâche est ardue suite aux réticences des colonels. Le quota n'est atteint qu'en avril 1944 alors que les cours ont débuté début février. Pour assurer la discrétion du plan Jedburgh, les Britanniques créent un nouveau camp d'instruction afin d'être sûrs qu'il reste inconnu de l'ennemi. Le château de Milton Hall, à Peterborough, est réquisitionné. Au lieu de STS (*Special Training School*), ce centre prend l'appellation de ME 65 (*Military Establishment*).

Bien qu'installés dans un superbe cadre, les rapports entre les nationalités manquent de cordialité. Les Britanniques découvrent leurs cousins d'Amérique différents de ce qu'ils imaginaient et parfois plus étrangers que les Français eux-mêmes. Ces derniers, qui ont vécu 3 années de propagande de Vichy et l'affaire de Mers-El-Kébir, gardent leurs distances à l'égard des Anglais. De plus, ils sont exclus de la direction de l'école que se partagent les Alliés, et font face à des instructeurs qui prétendent leur apprendre à combattre alors qu'ils ont connu la campagne de 40 et celle de Tunisie... C'est en fait la guérilla qu'ils vont apprendre. Les cours s'enchaînent à un rythme soutenu et abordent tous les sujets utiles aux futures missions : parachutisme ; armement allié et ennemi ; tir instinctif ; mise en œuvre d'explosifs ; radio et chiffrement ; organisation de zone de parachutage et guidage d'avion ; marches commandos et close-combat avec le major Sykes.

L'ambiance est morose et la rigidité du directeur du centre, le colonel Spooner, n'arrange rien. En avril, il est remplacé par le Colonel Musgrave. Tout s'améliore. Des permissions sont accordées. Il crée une osmose entre les stagiaires en formant avant l'heure les « teams » par libre choix des officiers qui choisissent ensuite leur radio. Puis, il organise un concours de dessin destiné à créer un insigne commun à tous. C'est Victor Gough qui gagne en créant les ailes « SF ». En mai et juin, 25 équipes partent pour Alger, le rayon d'action des avions ne pouvant assurer leur largage dans le sud de la France depuis l'Angleterre.

LES MISSIONS

A partir du 6 juin, Tempsford et Harrington sont les bases d'envol depuis l'Angleterre. En Algérie, ce sont celles de Maison Blanche et Blida.

Les missions se regroupent en 5 zones d'actions : la Bretagne ; la vallée de la Loire ; l'axe Châteauroux-Toulouse ; les Alpes et le sud-est ; enfin le nord-est. En juin, le but principal de retarder les renforts allemands vers la Normandie est atteint. Les mois suivants, la mission de protection des flancs des armées de libération progressant depuis la Normandie et la Provence est une réussite.

L'utilisation du potentiel Jedburgh se répartit ainsi : en juin, 13 teams sont largués dans le sud, le centre et la Bretagne. En juillet, 11 autres suivent vers la Bretagne et le centre-ouest. En août, suite au débarquement de Provence, l'aide aux maquis s'intensifie. 53 teams sont parachutés vers le sud-ouest et les Alpes. En septembre, 10 teams renforcent l'est. Sur le front Atlantique, 4 autres sont déposés par mer. En novembre, un dernier team est positionné en Alsace face à la menace allemande. Chaque équipe saute avec une douzaine de containers d'armes ce qui permet aux Jedburghs d'instruire les maquis en attendant les parachutages demandés par radio. Le commandement des maquis n'est pas automatique et se fait en fonction des circonstances, mais la supervision reste la règle.

LE BILAN

Au total, 92 équipes Jedburghs sont envoyées en France dont 1 proche de la Belgique. En Hollande, 8 teams sont parachutés, dont 6 en appui à l'opération Market Garden.

285 hommes ont été Jedburghs en France (103 Français, 89 Britanniques, 83 Américains, 8 Hollandais, 1 Belge et 1 Canadien). Les prévisions de 40% de perte n'ont heureusement pas été atteintes. On déplore cependant 19 tués (13 au feu, 4 exécutés après capture et 2 sauts mortels) ; 25 blessés (18 au feu et 7 au saut) ; 4 prisonniers.

Jedburghs en briefing à Londres. (photo national Archives)

L'insigne créée par V.Gough en avril 1944.

matériels de sabotage utilisés : détonateurs, explosifs (plastic HE et nobel 808), charges d'amorçage Mk3. (collection F. Vernon)

Un des agrés de Milton Hall. (photo National Archives)

A Lyon, le 5 septembre 1944, le Jedburgh Jean Larrieu reçoit la croix de guerre. (collection Larrieu)